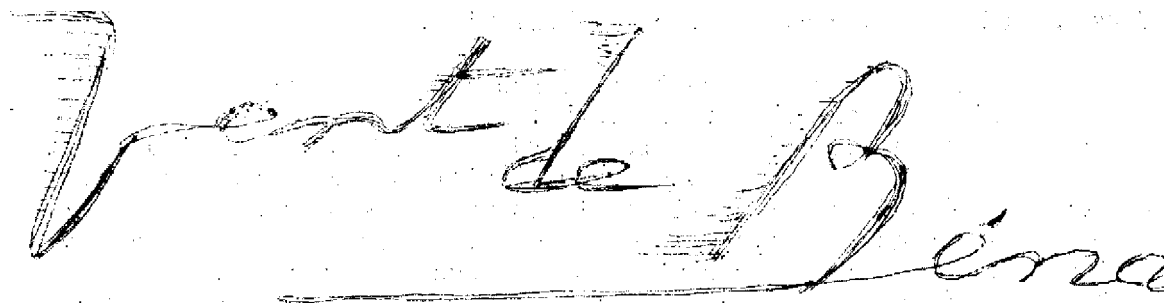


BULLETIN DE LIAISON DES AMIS DE BÉNA



La lettre de Béna devient un bulletin de liaison auquel tous les amis de Béna, sont invités à collaborer. Ensemble nous essaierons d'améliorer progressivement la formule, l'impression, la rédaction, la périodicité .

Merci à tous ceux qui nous ont envoyé des textes . Trouvez-nous des abonnés...

Sommaire

- Pourquoi : "Vent de Béna ?
- Lettres d'Italie de Xavier et Anne Sallantin
- Hivernage à Béna
- L'espérance africaine par Bruno Ribon
- Noël de crise dans mon entreprise par Daniel Perrin
- L'espérance méditerranéenne par Xavier Sallantin
- Relation d'un pèlerinage en Terre Sainte par Henri Savonnet
- Témoignages

TOUS LES AMIS DE BÉNA SONT INVITÉS A FÊTER L'ÉPIPHANIE
LE LUNDI 12 JANVIER A PARTIR DE 18h00,
98 Avenue de Suffren.

Si vous venez, un coup de fil svp au 273 39 52
pour éviter la pénurie ou la surabondance ...

Rédaction : Association Béna 98 Avenue, de Suffren Paris XV
Le service de la lettre de Béna est fait à tous les membres de l'Association Béna à jour de leur cotisation
(100 frs par an)

Dactylographie : Jeanne Beaubeau

Tirage ronéo : Hanid Sahraoui

Les abonnements de soutien nous permettent de consentir des abonnements gratuits ou à tarif réduit

POURQUOI : "VENT DE BENA " ?

Si vous avez un titre à proposer qui vous paraît préférable à "Vent de BENA", n'hésitez pas à nous en faire part. Nous sommes prêts à changer le titre, au besoin à chaque numéro du bulletin.

Nous avons retenu ce titre parce que la traduction en catalan de "vent de Béna", c'est encore : "Vent de Béna". Il nous paraît de plus en plus important que ce souffle de la Cerdagne soit accordé avec l'esprit du lieu et donc avec la langue de ses habitants. C'est pourquoi d'ailleurs Xavier et Anne font un apprentissage accéléré du catalan. Il ne s'agit pas de se faire passer pour des Cerdans que nous ne serons jamais, mais de pouvoir mieux nous mettre en résonance avec le souffle de ce pays qui nous ranime et que nous espérons contribuer à réanimer.

"Vent de Béna" se prononce en catalan : "bèn de bène" ; redoublement phonétique qui reflète cette mutuelle animation, Béna au carré en somme.

Mais derrière ce vent, il faudrait en sous-entendre beaucoup plus , par exemple tout ce qu'évoque la parole du Christ à Nicodème : "*le vent souffle où il veut et tu entends sa voix mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va* " (Jn 3-8). C'est là la traduction courante du grec mais il faut savoir qu'en hébreu c'est le même mot : ruah (qui s'écrit RVH) qui exprime le vent le souffle et l'esprit.

Interrogeons un peu ce ruah en protohébreu en résumant ce que disait déjà à son sujet la lettre de Béna de la Pentecôte 1973. N'oublions pas bien sur, qu'il s'agit là d'explorations inédites permises par la Théorie du Sens et qui n'ont aucune sanction des exégètes professionnels. Mais comment tenir cachées ces hypothèses qui ouvrent d'aussi riches perspectives ?

Le ruah RVH est composé par l'association des idéogrammes de l'esprit (R) et de l'existence(VH). Contrairement à ce que dit l'exégèse classique, dans le ruah des hébreux, ce qui est primitif c'est l'esprit (R), le vent et le souffle en dérivent par métaphore. L'idée d'esprit est rendue par la figure de la tête (א hébreu = ρ grec = R latin), symbole de la pensée, de la réflexion. L'idée d'existence est rendue par la figure d'un nœud sur un fil selon le symbolisme des cordes nouées qui permettaient aux primitifs de mémoriser leurs comptes comme nous faisons un nœud à notre mouchoir ; ce nœud est cette chose, cet être quelconque dont l'existence est mise en mémoire. Le verbe "être" a pour idéogramme en protohébreu la séquence fil-noeud-fil . Le symbole du fil est la toison **u** d'où vient le E latin (hébreu he ה). Le nœud a pour symbole les cornes du bœuf **Y** qui servent à la jonction, au joug, à l'attelage. Le Vav hébreu **v** (protohébreu Y) traduit la conjonction "et" ; de là viennent le V (ou U) latin et le Y qui traduit en castillan la conjonction "et" (devenu i en catalan).

Ainsi "l'être" protohébreu est rendu par le trigramme **uYU** (EVE = fil-noeud-fil) qui traduit aussi bien "l'exister", le "vivre" souvent écrit HVE car les scribes qui transcrivent phonétiquement confondent souvent le H (ה heth hébreu) très proche du E (ה hé hébreu). Le mot ruah (RVH) pourrait donc être une déformation de R(EVE) à rapprocher du mot Iahvé qui s'écrit I(EVE). Ruah est esprit (R) de l'être EVE, tandis que Iahvé est verbe de l'être ou verbe être car la lettre I (iod), figure en protohébreu d'un doigt qui indique, sert à exprimer l'indicatif verbal. De même Eloah, nom poétique de Dieu Elohim qui a donné Allah en arabe, s'écrit AL(VE) probablement pour AL(EVE) évoquant peut-être la puissance (A) et la hauteur (L) de l'être EVE . Le radical AL connote l'idée d'altitude (altus) du Très-Haut; le A, puissance, est la figure en protohébreu du taureau (aleph א) ; le lamed L est la figure d'un aiguillon, indiquant la direction. Il n'est peut-être pas faux de traduire Eloah -AL(Eve) par : le sens de l'être. Ainsi avec le sens de l'être (ALEVE), le verbe de l'être (IEVE) et, l'esprit de l'être (REVE), nous pressentons une triple tentative pour saisir l'absolu de l'être, un et trine. Voyez un peu où le vent nous entraîne ... il est bien vrai de dire de ce vent spirituel que nous ne savons ni d'où il vient ni où il va ...

Lettres d'Italie de Xavier et Anne Sallantin

ROME, 8 Décembre 1975.

Chers ange de Béna,

Il y a, exactement un an, le 8 Décembre 1974, je vous avais dit ma joie d'avoir élucidé enfin le coeur de la Théorie du Sens ; ce coeur, c'était la notion de clarté qu'il me semblait saisir clairement dans ses traductions sur différents registres, notamment : la résonance, l'accord, l'amour, la trinité... J'avais conçu ce jour-là ma théorie comme génératrice de lumière ; il me restait à mettre au monde cette "matrice de clarté" en sorte qu'elle soit communicable. Sans attacher aucune foi fétichiste aux symboles du calendrier, il est permis de s'accorder sur les rythmes saisonniers ou liturgiques qui sont naturels, cosmiques. Je ne pouvais éviter de trouver de bon augure que cette conception d'une matrice de clarté me soit donnée un 8 Décembre en la fête de l'Immaculée Conception de Marie dont le nom signifie en protohébreu : esprit de la transparence ; ou encore, cristal. C'est pourquoi, je me risquais à espérer que neuf mois après j'aurais pu exposer le fondement de la Théorie du Sens, ce qui, vous le savez, est advenu après mille péripéties déconcertantes, le 8 Septembre dernier.

Je vous écris ces lignes en ce matin du 8 Décembre 75, au moment de quitter Rome pour Paris, après avoir assisté en la Basilique Sainte Marie Majeure à la célébration de l'Immaculée. Aucune préméditation dans ce voyage que j'ai dû accomplir pour des raisons professionnelles ; j'étais invité à prendre la parole à un colloque en Sardaigne sur la prospective méditerranéenne, du 3 au 6 Décembre. La ligne aérienne de Paris à Cagliari passe par Rome et j'étais obligé d'y prolonger mon séjour jusqu'au 8 Décembre si je voulais bénéficier du tarif excursion, si doux qu'Anne a pu m'accompagner.

Je reprends ma lettre au moment où nous survolons le Mont-Blanc ; toute la France est revêtue d'une chape de nuages blancs d'où émerge l'extraordinaire chaos alpestre enneigé. En nous extasiant devant cette symphonie de blanc sur ciel bleu, si mariale, nous ne pouvons éviter d'évoquer, Anne et moi, ce thème de l'émergence qui nous a hantés pendant notre voyage. Dans la marée humaine des foules venues à Rome célébrer l'année sainte, émergence d'un renouveau ; de la dépouille de l'Église en mue naît une Église plus vivace. Dans les contradictions et les polémiques des représentants des peuples méditerranéens assemblés à Cagliari, émergence d'une spiritualité commune - Prémices...

Hélas déjà l'avion pique sur Roissy en France. Il faut descendre des hauteurs illuminées vers la terre assombrie des hommes où nous attendent notre combat et notre pain quotidiens. Mais j'y plonge serein car j'ai mieux saisi, ce matin qu'un germe de clarté cela s'éduque, cela se cultive, cela s'élève, avec précaution et amour pendant tout le temps qu'exige cette croissance.

Si vous n'avez rien compris à la Théorie du Sens, ne soyez pas désespéré. Qui peut appréhender toutes les promesses d'une semence avant que la fleur ne soit épanouie ? La mère seule peut-être qui garde secrètement dans son cœur toutes les promesses de l'Annonciation observant son enfant qui grandit et qui la déconcerte. Rien ne se passe comme elle l'imaginait mais tout se passe bien au delà de ce qu'elle osait espérer.

Ainsi je redoutais dans ma dernière lettre une récupération tendancieuse par la presse de mon ouvrage dont l'actualité tant militaire que politique est si évidente. Or depuis deux mois, silence des journalistes embarrassés tandis qu'à ma vive surprise les organismes d'études militaires qui m'ont si souvent déçu en font leur pâture et m'écrivent des lettres enthousiastes. Seule importe en définitive cette action en profondeur qui d'ailleurs n'empêchera pas qu'intervienne demain une exploitation journalistique. Elle est annoncée. Mais ceux dont la pensée compte pour moi ont déjà réagi, me confirmant dans cette voie difficile et téméraire. Comme vous êtes solidaires de ma quête de lumière je vous communiquerai plus tard ces précieux encouragements. Je me borne aujourd'hui à citer ces lignes de Jean GUITTON : "votre livre si re-

marquable, si leibnizien, monade qui concentre tout. Si vous le rééditez j 'écrirai quelques pages" (de préface).

Ne recherchons pas l'orchestration de la presse ni les mouvements d'une opinion versatile.

Je crois de plus en plus à la nécessité de constituer des noyaux restreints d'hommes décidés à ne pas se laisser dévorer par une actualité insignifiante pour travailler ensemble à éclairer les lendemains de la mue qui se prépare. J'ai profondément perçu en Italie la proximité de changements révolutionnaires qui ne doivent pas éveiller des reflexes négatifs de peur. Il en est comme d'un enfant à l'âge ingrat ; faut-il s'effrayer de son acné, s'inquiéter de ses initiatives confuses, bloquer sa croissance ? Faut-il au contraire l'aider à se trouver dans la pleine confiance en l'adulte en devenir ?

A l'occasion de Noël, tous les amis de Béna sont heureux de se retremper et de Communier dans leur même espérance optimiste. Le renouveau, la renaissance passent toujours par l'obscurité des commencements modestes, par la pauvreté de la crèche par la disparition de l'homme ancien, pour qu'advienne l'homme nouveau.

Meilleurs vœux à tous pour une grande et belle année 1976.

Xavier Sallantin

En marge du colloque méditerranéen par Anne SALLANTIN

Grace à l'amabilité des autorités sardes qui m'ont offert mon séjour, j'ai pu accompagner Xavier à son colloque. Ainsi, j'ai découvert la Sardaigne, plus particulièrement le port de Cagliari, si attachant.

Je n'ai pas suivi toutes les séances du colloque afin de pouvoir voir vivre le port, les pêcheurs ravau-dant leurs filets, les enfants jouant sur la jetée ensoleillée, le miroitement de la mer, toute cette merveille de vie secrète en parcourant les rues étroites, avec le linge aux fenêtres, les éventaires de légumes et de fruits, toute l'animation du commerce le matin, et le soir, au soleil couchant les promeneurs flânant sous les arcades. La multiplicité des voitures qui vous surprennent sans aucune discipline gâche souvent le paysage ; cependant il me semblait que c'était l'Eden mais...

Le deuxième jour, le soleil était absent, une manifestation bruyante est venue rompre le charme. Les Sardes veulent un changement, plus d'autonomie et plus de liberté...

Les contacts avec les quinze nations méditerranéennes représentées, l'écoute de leurs problèmes dans un mutuel respect ont fait naître une sympathie naissante après ces trois jours, grâce surtout à l'accueil si extraordinaire des Sardes. Ils ont su faire de chaque soirée un régal, musique avec danses folkloriques, mets locaux accompagnés de bons vins du cru.

Nous aurions aimé enregistrer les voix des jeunes filles aux timbres surprenants ; elles forcent leur voix et cela donne, venant du gosier, des tons violents rauques, rudes et pourtant chauds.

J'ai eu encore la joie d'entendre dans les églises locales, les chants primitifs qui ont une très grande fraîcheur et une vibration profonde.

Les traditions demeurent. Accordéon et flûte à trois tubes des bergers animent le repas avec une virtuosité qui peu à peu envoûte l'assistance.

Dans le climat inoubliable de ces fêtes authentiques, nous fraternisons avec des hommes aussi divers qu'un militant Libanais phalangiste venu tout droit de ses barricades, un Palestinien poète sachant faire communier aux souffrances tragiques de son peuple, des leaders communistes Italiens toute onction, des Yougoslaves et des Roumains, apparemment si proches de nous, un Maltais en quête d'une vocation pour son île, des Egyptiens s'efforçant d'être Arabes, un professeur Marocain qui nous invite à Rabat, deux socialistes Turcs de grande classe, quelques universitaires Français et Maghrébins formant un peu chapelle, un Portugais, un Libyen, un Grec, un Jésuite de Milan, d'autres encore aux témoignages si divers, et nous mystérieux émissaires de Béna en Cerdagne, savourant ce rôle irremplaçable de la langue française qui peu à peu s'est imposée à tous malgré la traduction instantanée en trois langues (arabe - italien - français).

Samedi, après les adieux, nous avons pris une voiture pour faire une pointe à l'intérieur de la Sardaigne. Visite d'habitats préhistoriques très impressionnants, les nuraghs.

Nous nous attardons dans un atelier de tissage à la main où j'apprends des astuces techniques. La perfection et la rapidité de leur travail sont remarquables mais l'inspiration est bien loin d'être admirable. Les motifs ne se renouvellent pas et sont ordinaires. Ils plaisent probablement aux touristes qui envahissent l'île l'été.

L'île est très sauvage, quelques villages importants mais distants ; j'ai surtout remarqué les nombreux troupeaux de moutons aux toisons longues et soyeuses d'un blanc éclatant, quelques ânes que montent des adolescents.

Retour à Rome dans la nuit de Samedi à Dimanche. Nous nous sommes immergés avec la foule priante de l'Année Sainte. Faute d'avoir un taxi, nous avons été contraints de parcourir en fiacre la distance du forum à St Pierre, dans la douce lumière de l'automne.

Je revis avec vingt ans de plus les joies : connues lors de précédents séjours. Après la bénédiction de St Père, sur la place de Saint-Pierre, noire de monde, nous avons voulu être ces pèlerins que récompensent les splendeurs des quatre basiliques majeures et l'itinéraire à travers la Rome antique toujours si évocateur et presque familial.

Longues stations, particulièrement à St-Paul Hors les Murs, méditant sur l'Église, d'hier, d'aujourd'hui et celle de demain... rassemblant ces hommes dont nous avons perçu la bonne volonté dans tant de peuples, de partis politiques, de convictions religieuses.

Dans ma prière la magnificence de Ste-Marie Majeure se confondait avec l'humilité de la demeure de la Vierge d'Ephèse que vénèrent Chrétiens et Musulmans.

Nous sommes le soir invités par des amis Italiens, un officier qui par ses recherches est l'homologue de Xavier dans la marine Italienne ; il vient de démissionner avec éclat et courage et se lance dans la politique. Il nous fait part de ses vues et incertitudes sur l'avenir d'une Italie dont l'armée selon lui est bien plus en crise. que l'armée Française.

Je suis heureuse si j'ai pu vous faire partager les joies de ce voyage que je dois au rayonnement naissant de Béna. Nous y serons pour Noël et je penserai à vous tous affectueusement.

Anne SALLANTIN